Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 23 (1982)

Artikel: L'industrie en bois de cerf du site néolithique des graviers
Autor: Ramseyer, Denis
Kapitel: Généralités
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835521

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deuxième partie

1. Généralités

Le bois de cerf livré par la station des Graviers est d'une richesse étonnante. Sur une surface de 470 m² environ, 217 objets travaillés et 147 chutes de débitage ont été recensés. L'abondance du matériel en bois de cerf dans les station littorales s'explique par celle du cerf au Néolithique, dans nos régions. Avant d'aborder le chapitre de l'industrie proprement dite, il n'est pas superflu de préciser en quelques mots la place qu'occupaient, à cette époque, les cervidés.

Les cervidés constituent un groupe bien distinct et homogène dont les principaux représentants sont les cerfs, les chevreuils, les élans, les rennes et les muntjacs.

Au début du Néolithique, les espèces animales sauvages sont, dans les grandes lignes, les mêmes qu'aujourd'hui. Les espèces alpines et nordiques, comme le renne et le bouquetin, ont disparu du Plateau suisse à la suite du réchauffement climatique (retrait des glaciers à la fin de la phase würmienne) et une faune de forêt et de pâturages a pris toujours plus d'importance dans un pays recouvert d'une riche végétation avec cours d'eau, lacs et marais. Le cerf élaphe (Cervus elaphus) est l'animal caractéristique de la faune sauvage au Néolithique. Dans la plupart des stations de cette période, il occupe le premier rang et représente en moyenne 15 à 20 % des espèces sauvages recensées. Les résultats obtenus pour Auvernier-La Saunerie (JOSIEN 1955, p. 60) sont les suivants : 18,7 % au Néolithique moyen, 17,8 % et 14,3 % pour les phases du Néolithique récent, 18 % à la fin du Néolithique final. D'autres gisements de la région ont donné approximativement les mêmes résultats : 15,7 % pour Burgäschi sud-ouest (JOSIEN 1956, p. 31) à la fin du Néolithique moyen, 28,5 % pour Auvernier-Brise-Lames, Néolithique récent (DESSE 1976).

Autrefois très important, le nombre de cerfs a peu à peu régressé, d'une part à cause de l'expansion de la chasse, liée à l'accroissement des populations humaines, et d'autre part à cause du retrait des surfaces forestières. Les cerfs que l'on rencontre actuellement en Hongrie, en Pologne et dans les Carpathes (où la population est de densité relativement faible et où le climat peut être comparé à celui de nos régions à l'époque néolithique) présentent les mêmes caractéristiques que nos cerfs préhistoriques.

Le cerf a été l'un des produits de base de l'économie néolithique. Très recherché pour sa chair et sa peau, il l'était également pour ses os (métapodes, vertèbres, côtes) avec lesquels on fabriquait divers outils, poinçons et dents de peignes à carder principalement. Mais l'intérêt majeur de cet animal était sa ramure, qui constituait la matière première principale de l'industrie. Il est étonnant de voir le nombre d'objets que l'on tirait à partir d'une seule ramure et avec quelle habileté, intelligence et imagination les Néolithiques l'utilisaient. Ils tiraient profit de chaque partie de celle-ci : confection de gaines de haches et de manches à partir du merrain, de burins à partir des extrémités des andouillers, de pioches et pics au niveau des empaumures, etc.

Les bois n'existent que chez les mâles. Deux caractères les singularisent : celui d'être ramifiés comme les branches d'arbre et celui de tomber et repousser chaque année. La croissance exige environ quatre mois. D'abord se forme une tige principale (le merrain), sur laquelle prennent naissance les ramifications (les andouillers). Pendant la croissance, les bois sont recouverts d'une peau velue qui tombe quelque temps plus tard. Le bois apparaît alors à l'air libre, avec ses gouttières qui sont les sillons où se trouvaient les vaisseaux sanguins, et les perlures recouvrant sa surface. A l'âge de 2 ou 3 ans, le cerf refait ses bois pour la seconde fois. On dit que ce sont les bois de deuxième tête. Ses appellations sont ensuite : troisième tête, entre 3 et 4 ans ; quatrième tête, entre 4 et 5 ans ; dix-cors jeunement entre 5 et 6 ans ; dix-cors entre 6 et 7 ans ; vieux dix-cors au-delà de 7 ans. Chaque année, le nombre des cors augmente d'une ou plusieurs unités. Un vieux dix-cors peut en avoir de 6 à 11. Au-delà, le nombre n'augmente plus, et l'âge ne peut plus être apprécié par la seule considération de la ramure.

2. L'industrie en bois de cerf

2.1. Généralités

L'industrie en bois de cerf a été subdivisée en 5 grandes catégories :

- les gaines de haches ;
- les manches ;
- l'industrie sur extrémité d'andouiller ;
- l'industrie sur baguette ;
- les instruments à partie active.

La classification de l'industrie osseuse est basée sur la forme de la pièce, sa provenance à l'intérieur de la ramure et son utilisation supposée. Si certains objets sont facilement identifiables et aisés à classer dans tel ou tel groupe, d'autres, par contre, posent de sérieux problèmes : pièces abîmées ou fragmentées, pièces présentant à la fois les caractéristiques d'un groupe et d'un autre (les gaines de haches, par exemple), outils particuliers à usage peu évident, objets abandonnés en cours de fabrication, etc.

Le matériel archéologique de la station des Graviers est dans un excellent état de conservation et les nombreuses pièces en bois de cerf de ce site ne portent pratiquement aucune trace d'érosion, contrairement à